



**Transcription de la vidéo d'envoi de Mgr Jacques Blaquart
pour le Synode diocésain
novembre 2017**

Chers amis, vous désirez que beaucoup de gens aient la joie de connaître Jésus et d'en vivre. Parfois certains de vous se posent la question pour leurs enfants, leurs petits-enfants. Eh bien, en vous proposant de vivre une démarche en synode, je vous apporte un élément de réponse : nous allons **nous mettre en route ensemble pour porter la joie de l'évangile autour de nous**.

Le concile Vatican II dit : « Les joies et les peines de nos contemporains, des pauvres surtout, doivent trouver écho dans nos cœurs », mais ensuite il est dit « dans le cœur des chrétiens, ressemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit et porteurs d'une bonne nouvelle du salut qu'il leur faut proposer à tous. »

C'est parce que nous voulons prendre cela au sérieux que nous nous lançons dans un **synode**.

Synode veut dire marcher ensemble, ça veut dire élan renouvelé pour notre diocèse, et nous allons nous y prendre à travers deux grandes étapes.

Tout d'abord une étape de consultation : dialoguer et nous mettre à l'écoute des besoins de nos contemporains, en leur demandant leur joies, leurs peines, en nous mettant à leur écoute.

Et ensuite nous prendrons le temps, avec les matériaux que nous aurons recueillis, de **nous rencontrer entre chrétiens**. Souvent je m'aperçois, en visitant notre diocèse, que beaucoup de chrétiens se retrouvent avec ceux qui pensent comment eux, qui sont un peu du même milieu. Nous avons besoin de sortir de nos réseaux habituels, de nos milieux habituels pour rencontrer d'autres chrétiens qui vivent des choses différentes, dans un milieu différent du nôtre. Si nous allons vivre tout cela, ces **visitations** et ces **consultations**, c'est pour vivre ensemble la *joie de l'évangile* et la porter au monde qui nous entoure.

Qu'est-ce que j'attends du synode ?

Notre conversion, conversion de chacun d'entre nous, conversion de nos communautés chrétiennes. Certains peuvent se dire : « Si nous sommes là c'est que nous sommes déjà convertis ». Non ! Nous avons toujours besoin de nous convertir davantage parce que Jésus, l'évangile l'attend de nous. Cette conversion nous demande un investissement, et d'accepter de nous laisser bousculer, parce que...on est bien finalement quand on dit : « on a toujours fait comme ça », donc on continue. Non ! Conversion ça veut dire être capable de réviser ce que nous faisons, peut être avoir des inflexions différentes pour porter la joie de l'évangile.

Cette conversion, nous allons la vivre en étant **disciples missionnaires**. J'aime beaucoup cette expression du pape François qui relie les deux, c'est-à-dire l'un ne va pas sans l'autre. **Disciple** ça veut dire être enraciné en Jésus, saisi par Jésus, saisi par l'Esprit Saint.



Je souhaite à chacun de se dire : « Est-ce que j'ai déjà fait une expérience du Christ ? » et puis bien sûr de le vivre *ensemble, fraternellement*. On n'est pas chrétien tout seul, un chrétien isolé est toujours un chrétien en danger.

Le but, c'est la mission, c'est porter cette joie de l'évangile qui nous habite. Si vraiment elle nous habite, nous ne pouvons pas la garder pour nous, nous devons être dans l'attitude des disciples d'Emmaüs qui avaient le cœur tout brûlant et qui, en pleine nuit, alors qu'ils avaient déjà des dizaines de kilomètres dans les pattes, sont retournés à Jérusalem pour partager aux apôtres la joie qu'ils avaient d'avoir rencontré le Christ ressuscité.

Et puis il y a un élément qui me semble très important pour la conversion de nos communautés, c'est **l'accueil des personnes blessées et en souffrance**. C'est-à-dire, si vraiment nous mettons au premier plan de la vie de nos communautés les personnes en précarité, malades, handicapées, les blessés de la vie, par exemple chômeurs, personnes en grandes difficultés matérielles, blessées aussi par l'Eglise, alors nous sommes sûrs que nos communautés se renouvelleront.

Mais souvent ces personnes n'ont pas la place qu'elles mériteraient dans nos communautés, on veut bien les accueillir, mais pas trop quand même. Est-ce que nous serons capables de repartir de ces personnes pour réinventer nos communautés ? Et puis bien sûr, j'y joins deux autres catégories, **les 16-29 ans**, c'est assez ciblé dans les jeunes générations, et **les néophytes**, ces personnes qu'on n'attendait pas, qui un jour ont demandé et reçu le baptême dans l'Eglise alors qu'elles étaient déjà adultes, ou se sont remises en route vers un sacrement comme la première communion ou la confirmation.

Et enfin, les **personnes venues d'ailleurs**.¹

Nos communautés doivent se réinventer à partir de ces catégories. Et donc mon espérance, c'est que, dans toute la démarche synodale, ces personnes aient toujours une place prioritaire dans nos cœurs et dans toutes nos actions.

De l'Audace

Mes amis, ce qui nous est demandé, c'est de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace.

Mais l'audace des premiers chrétiens, des apôtres qui ont été saisis le jour de la Pentecôte, et l'audace de tous ces missionnaires qui, à travers les siècles et aujourd'hui à travers les différentes parties du monde, et bien, osent se risquer pour la joie de l'évangile. Si vraiment nous recevons la joie de l'évangile, alors nous la partagerons autour de nous.

Donc en avant ! En synode ! Dieu compte sur nous !

Et puis, moi, je vous dis avec mon cœur d'évêque : n'ayez pas peur !

Je vous envoie !

¹ Ceci est exprimé dans la vidéo par un titre en sur-impression.